



Objectif(s)

Expliquer en quelques mots les principaux miracles attribués à Waudru.
Traduire un texte en œuvre d'art.

Compétences

4.3. Agir et exprimer, transférer et créer dans les domaines tactile, gestuel, corporel et plastique.

CECP

A34
A35
A36

PE02

1728

PIASC

EAP.5.1

Déroulement de l'activité

- Observer la photo de la peinture relatant le miracle des brasseurs (peinture conservée dans le trésor de la collégiale Sainte-Waudru).
Proposer aux enfants de créer une œuvre d'art représentant les principaux miracles attribués à sainte Waudru.
- Répartir la classe en autant de groupes qu'il y a de miracles.
Distribuer au hasard les miracles dans les groupes.
Les enfants lisent afin de comprendre « l'histoire ».
Demander à chaque groupe de redire/réécrire le miracle avec des mots simples et vérifier le sens du texte.
- Chaque groupe représente le miracle sur un panneau, à l'aide de matériaux de récupération et de bricolage (tissus, papiers, peinture, collages...)
Chaque production (œuvre et texte réécrit) est présentée au reste de la classe par le groupe qui l'a réalisée.
- S'interroger sur le sens des miracles à l'heure actuelle : faut-il les prendre « au pied de la lettre » ou est-ce une sorte de « publicité choc » avant l'heure ?
Les différents panneaux sont conservés en classe.
- Prolongement
Organiser une exposition pour présenter les œuvres des enfants.

Matériel

Photo peinture.



Textes miracles.



Panneaux.
Matériaux de récupération, de bricolage.

Note

La présentation est l'occasion de travailler sur la mise en scène, l'expression, la répartition des rôles...



Pour en savoir plus...

www.processionducardor.be

Les miracles

De nombreux miracles sont attribués à sainte Waudru. Ils ont été rapportés par divers biographes et chroniqueurs, puis par les comptes du chapitre. Entre 1428 et 1476, ceux-ci précisent les maladies pour lesquelles on invoquait sainte Waudru. Il s'agit souvent d'une maladie inconnue de nous et qu'on nommait « feu de l'estincelle ». Les bénéficiaires d'un miracle se rendaient à la collégiale pour une action de grâce à laquelle s'associaient habituellement les chanoinesses. Ensuite, ils participaient à une procession

solennelle dans la ville tandis que le chapitre faisait sonner les cloches.

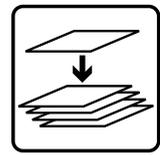
La lecture des miracles

Parmi les nombreux miracles attribués à sainte Waudru, la tradition a opéré une sélection : cinq d'entre eux ont été retenus pour la lecture durant la procession. Autrefois, ces miracles étaient lus lors des arrêts marqués par des croix de pierre. Les miracles qu'on lisait présentaient des interventions heureuses attribuées à sainte Waudru. Leur sélection a varié au cours des temps. La coutume subsiste donc aujourd'hui. À cinq endroits, un prêtre, juché sur le Car d'or, fait la lecture des miracles.



SW 2





Premier mirade: «Le sauvetage d'une enfant» (lu devant l'Hôtel de Ville)

L'an 1491, le vendredi avant la Procession du jour de La Trinité, une enfant de 8 ans, Gillette Lemoine, fut jetée dans un égout par une servante qui s'acharnait contre elle. Son père, Gaspard Lemoine, ayant épuisé tous les moyens humains pour trouver sa fille, s'adressa à sainte Waudru, fit en priant le tour de la Procession, demandant qu'on lui rendît sa fille morte ou vive. Le mardi suivant, il retrouva sa fille épuisée mais vivante. Reconnue miraculée par le Chapitre, elle fut éduquée aux frais des Chanoinesses dans leur bonne maison du Béguinage où elle mourut en 1515.

Deuxième mirade: «La guérison d'une femme» (lu à l'entrée de la Rue Verte)

L'an 1512, la femme d'un maréchal de Sebourg, près de Valenciennes, fit le pèlerinage à sainte Waudru pour obtenir la guérison de sa jambe couverte d'ulcères que la médecine ne parvenait pas à soigner. Dans la collégiale, on lui lava la jambe avec de l'eau bénite et on lui fit toucher la Benoîte Affique, relique de sainte Waudru. La malade guérit presque aussitôt et s'en retourna seule et sans aide à Sebourg.

Troisième mirade: «La cessation de l'épidémie de peste de 1349» (lu à la rue d'Havré)

En 1349, la peste causait de grands ravages à Mons et dans les environs de la ville. Pour arrêter le fléau, on fit le mercredi 7 octobre une grande procession sur les bruyères de Casteau pour y amener les reliques de sainte Waudru et de saint Vincent. Le clergé et une très grande foule de fidèles vinrent prier devant les reliques des saints. Un autel avait été érigé entre les corps de saint Vincent et de sainte Waudru pour qu'on pût également y chanter une messe solennelle. Les prières des fidèles et l'intercession de saint Vincent et de sainte Waudru enrayèrent la peste. Dieu avait exaucé les prières de ses fidèles.

Quatrième mirade: «Maîtrise d'un incendie» (lu à la Croix-Place - Place qui tient son nom d'une des croix devant laquelle était lu un mirade)

En 1574, un incendie se déclara dans la Grand-rue et commença à se propager dans le quartier jusqu'à la rue de la Guirlande. Les Chanoinesses amenèrent une relique de sainte Waudru qu'elles plongèrent dans le puits d'où l'on prenait l'eau pour éteindre le feu. Par leurs prières à leur sainte Patronne, les habitants se rendirent bientôt maîtres du sinistre.

Ou «Libération d'Herentals en 1620» (lu lors de la participation d'une délégation des fidèles d'Herentals à la Procession)

En 1620, le prince Henri d'Orange vint mettre le siège devant la ville d'Herentals. Assiégés, malheureux et désespérés, les habitants recoururent à l'intercession de sainte Waudru honorée comme patronne de leur ville. Ils portèrent son image en procession autour des remparts de la ville et furent bientôt délivrés contre toute espérance. En souvenir de ce fait, considéré par eux comme miraculeux, les habitants d'Herentals s'engagèrent à faire une procession solennelle en l'honneur de sainte Waudru tous les ans, le lundi de Pentecôte.

Cinquième mirade: «Libération de quatre brasseurs» (lu à la rue de la Petite Guirlande)

Au seizième siècle, quatre brasseurs accusés d'un crime capital sans que les preuves n'en fussent formellement établies, parvinrent à s'échapper de leur prison et, au lieu de s'enfuir chargés de chaînes, se présentèrent devant l'autel de sainte Waudru qui, de son vivant, avait consacré tant de ses efforts et de ses biens à la délivrance de prisonniers. Les quatre brasseurs supplièrent donc sainte Waudru, implorant qu'elle les libère. On vit alors les chaînes se briser et tomber à terre. Sainte Waudru avait ainsi fait reconnaître leur innocence.